Les guérisseurs du premier siècle

Nos rabbis racontent : le fils de Rabban Gamaliel était tombé malade. Rabban Gamaliel envoya deux disciples chez R. Hanina ben Dossa pour lui demander d'implorer la miséricorde divine pour son fils. Dès que R. Hanina les vit arriver, il monta tout en haut (de sa maison) et se mit à prier le Miséricordieux pour le malade. En redescendant il dit aux deux disciples :

– Vous pouvez aller, la fièvre l'a quitté.

– Tu es donc prophète?

– Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, mais j'ai une tradition qui me vient de mon grand-père : si ma prière coule aisément de mes lèvres, je sais qu'elle est acceptée, sinon je sais qu'elle est annulée.

Ils s'assirent et consignèrent par écrit l'heure exacte (où R. Hanina leur avait fait cette prédiction). Lorsqu'ils revinrent chez Rabban Gamaliel, celui-ci leur affirma :

– C'est juste à cette heure (que vous dites), ni plus tôt ni plus tard, que la fièvre l'a quitté et qu'il nous a demandé à boire.

Talmud de Babylone, traité *Berakhot* 34b

Et voici un miracle d'Apollonios : une jeune fille passa pour morte au moment de son mariage, et le fiancé suivait le brancard, se lamentant de ces noces inachevées, et Rome entière gémissait avec lui, car il se trouvait que la jeune fille appartenant à une famille consulaire. Apollonios, témoin de ce deuil, approcha et dit : « Posez le brancard, car je vais arrêter les larmes que vous versez sur cette jeune fille. » Et en même temps il demanda comment elle s'appelait. Les assistants pensèrent qu'il allait leur adresser un discours, comme ceux qui sont de tradition et qui provoquent des lamentations, mais il ne fit rien d'autre que toucher la jeune fille et prononcer sur elle quelques paroles mystérieuses ; et il éveilla la jeune fille de ce qui semblait être la mort, et la jeune fille prit la parole et revient dans la maison de son père, comme Alceste ressuscité par Héraclès. Et lorsque les parents de la jeune fille lui offrirent un présent de 150 000 sesterces, il dit qu'il les donnait à la jeune fille comme dot. Découvrit-il en elle quelque étincelle de vie qui avait échappé à ceux qui lui rendaient les derniers devoirs – on raconte en effet qu'il tombait une pluie fine et qu'une vapeur s'élevait de son visage -, ralluma-t-il et restaura-t-il la vie qui était éteinte, il est impossible d'en décider, et cela demeure mystérieux, non seulement pour moi, mais cela le fut même pour les assistants.

Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 45

Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

Luc 7, 11-17

Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit.

Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure, (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

Jean 4, 46-54